

Colloque « Rubans et lingerie »  
22 octobre 2009  
La Maison du Passementier

Groupe 2  
« Filière Lingerie : mutations du marché et adaptations ».

Présidé par Jean-Marie Soler, ancien Directeur d'Appia rattaché au Groupe Cheynet fabriquant d'élastiques pour la lingerie féminine, représenté par Monsieur René Cheynet.

Participation de Madame Colette Candela, styliste chez Lejaby ainsi que de Monsieur Daniel Perret, Président du Village des Créateurs à Lyon, fondateur des marques *Millesia* et *Ligne de Rien*. Participation des étudiantes du Lycée Professionnel des Métiers de la Mode et du Textile, Adrien Testud, formées à la filière Lingerie, Corseterie, Balnéaire.

Rédacteur : Sara Revil, étudiante en Master Patrimoine

L'industrie des tissus élastiques fut l'une des niches développée par l'industrie traditionnelle stéphanoise dans sa reconversion. En apportant les conditions de l'innovation, elle a progressivement pris l'allure d'une industrie de substitution, en devenant le principal atout des filières textiles, relevant du domaine de la santé ou encore de la lingerie. Le Groupe Cheynet, est représentatif de cette évolution, en possédant un pôle étroit qui réalise des montages et des produits destinés à la lingerie féminine et masculine, balnéaire et paramédicale.

Le terme de *corseterie* recoupe l'ensemble des pièces qui entourent la poitrine, originellement dérivées du corset (soutiens-gorge et bonnets...). On la distingue dans le métier, de la *lingerie*, vêtements de nuits et d'intérieur, et de la *bonneterie*, slips, bas, chaussettes...

Les tissus élastiques dans la filière « corseterie, bonneterie, lingerie » se retrouvent donc aussi bien dans la fabrication des décors et bordures de soutiens-gorge, des bretelles, des agrafes, des protège-armatures, des ceintures de slips et de collants que des hauts de bas. Leurs conceptions s'enracinent dans les principes fondamentaux du tissage et de la réalisation du ruban, « tissu étroit bordé de lisière solide », qui relève d'une compétence historique ligérienne.

Chaque élastique est spécifique, répondant à des contraintes techniques et esthétiques. Par exemple, l'élastique utilisé dans la confection des épaulettes de soutiens-gorge, se caractérise par un allongement limité qui lui confère une nervosité plus dure que celle voulue pour les bordures ou les bonnets. Pour cela, les bretelles sont le plus souvent tissées, tandis que les grandes pièces (bonnets) sont, presque toujours tricotées, afin d'obtenir une plus grande souplesse et élasticité des tissus.

La confection d'un soutien-gorge demande l'assemblage d'une cinquantaine de pièces ; ce qui explique en partie le prix élevé de la lingerie. Les dernières statistiques fournies en 2007 par l'IFTH, indiquent qu'en France, les femmes

consomment d'ailleurs assez peu de lingerie en moyenne, en achetant environ deux soutiens-gorge par an, qu'elles portent plusieurs années.

Les évolutions majeures qui ont ouvert la voie au marché actuel, proviennent principalement des innovations qu'ont permis d'apporter les nouvelles fibres dans la fabrication de dentelles et de tulles. L'utilisation de l'élasthanne d'une part, fibre synthétique dérivée du pétrole, remplace dans les années 50, la viscose. Le coton et la microfibre, dans les années 90, supplantent le satin, entraînant le développement de tendances de plus en plus minimalistes dans les dessins des broderies et des formes.

Les innovations techniques influent également sur les coûts de fabrication tout comme sur les tendances. Ainsi, la dentelle « Rachel », réalisée sur des métiers à tricoter du même nom, joue un rôle important dans le développement des tendances minimalistes et de la stylisation des motifs, en remplaçant dans les années 70, la dentelle « Leavers », devenue trop onéreuse. Les techniques de thermoformage également, participent des évolutions importantes, en donnant aux mousses une mémoire de formes qui confèrent aux bonnets, un galbe permanent.

A ces innovations de formes, coïncident de nouveaux effets recherchés du soutien-gorge, avec le wonderbras dans les années 70, qui compresse la poitrine sur l'entre deux gorge. Un peu plus tard, Lejaby innove encore, avec le soutien-gorge à balconnet, qui ramène le volume de la poitrine vers le haut, en la faisant pigeonner, à l'inverse du modèle classique, couvrant et cerclé, qui garde la poitrine en place.

La résistance, le confort, l'observance, la fonctionnalité même des modèles, conjugués à l'esthétique sont les principaux critères d'innovation qui caractérisent la filière aujourd'hui. En trente-six ans, les femmes ont par ailleurs grandi (de 160,4 cm à 162,5cm) et pris des formes (d'une taille de 38 à une taille de 40 en moyenne).

D'une manière générale, on observe que l'industrie de la lingerie a donc du s'adapter à un nouveau marché, en proposant des tailles qui vont aujourd'hui, des bonnets A jusqu'aux bonnets H. La marque « Elixir », développée par Lejaby est significative de cette évolution.

Au porter, la basque du soutien-gorge doit être horizontale, fermée à l'arrière du dos, par des agrafes. Le réglage des bretelles doit permettre de placer la poitrine, sans faire remonter le dos, ni comprimer l'épaule. C'est pour cela entre autre, que les bretelles sont souvent constituées de deux parties : une partie fixe, sur le devant assure le soutien rigide de la poitrine, contrebalancée par une partie réglable dans le dos, assurée par un système de bouclerie, translucide ou métallique. L'évolution des gammes vers de plus grands bonnets pour des poitrines fortes, vont de pair avec le développement des bretelles fixes.

Le marché de la lingerie est devenu difficile, du fait du coût élevé des produits finis, de la difficulté à mettre les collections en place, de la complexité des savoir-faire qui rentrent en compte dans la confection des pièces et de leur assemblage.

L'exemple du Groupe Cheynet fournit une bonne illustration de l'adaptation des entreprises textiles ligériennes, confrontées aux mutations du marché. Elles doivent entre autre, affronter la concurrence d'un marché mondialisé, qui pose inévitablement les questions de la délocalisation des compétences d'un côté et celle du protectionnisme des savoir-faire de l'autre. La chute des fournisseurs (dentelliers, teinturiers, tisseurs), ont abouti à la délocalisation des entreprises au Maghreb ou en Asie, quand par ailleurs, la filière subit une concurrence directe extérieure. Un soutien-gorge sur trois acheté en France, est conçu par des fabricants chinois qui travaillent avec des fournisseurs locaux.

Cela explique entre autre, pourquoi aujourd'hui, une grande majorité des fabricants français, privilégient pour la corseterie, une délocalisation de proximité, en faisant fabriquer leurs soutiens-gorge par des façonniers Tunisiens. La traçabilité des produits, est devenue un nouveau critère de qualité.